

DIVERS

BUREAU DE POSTE.
MONTREAL, 7 NOV. 1861.
ARRIVEE ET DEPART DES MALLES DE MONTREAL.

MALLES.	DEPART.	ARRIVEE.
Quebec, Danville, etc., par chemin de fer.	10.00 AM	9.30 PM
Route de Québec River North	8.00 AM	4.00 PM
Sorel, 3 Riv. Québec par vapeur.	7.00 AM	4.00 PM
Capota O., Ottawa, etc.	12.00 PM	7.00 AM
Ottawa Haut.	10.00 AM	3.30 PM
La Prairie.	10.00 AM	2.30 PM
St-Jean, C. E. Napierville, etc.	10.00 AM	6.00 AM
ville et Clarenceville.	11.00 AM	2.30 PM
Etats-Unis (excepté Port)	10.30 AM	2.30 PM
Windsor et Lacolle.	11.00 AM	9.30 AM
St-Hyacinthe, Melville, etc.	6.00 PM	3.30 PM
et Island Port.	5.00 PM	4.00 PM
Cortland.	6.30 PM	5.00 PM
haleaugny, Beauharnois et Huntingdon.	9.15 AM	5.00 PM
Lachute.	6.30 PM	2.00 PM
St-Remy, Hemford et	11.30 AM	2.00 PM
Plattsburg.	1.30 PM	3.30 PM
Chambly, St-Cesaire, etc.	10.00 AM	2.00 PM
Longueuil et Contrecoeur.	8.00 AM	7.30 PM
St-Laurent, St-Eustache, Grenville, Carleton, St-Benoit.	6.30 PM	5.30 AM
St-Therese, Ste-Rose, etc.	5.00 PM	7.30 AM
St-Jerome.	5.00 PM	6.30 AM
St-Jean, N. B. Halifax, et Isles P. E.	1.30 PM	3.30 PM

Les lettres qui ont été déposées en vertu de la loi sur le secret des dépêches, ne seront pas remises avant le 1er mars.

Institut des Gargons Sourds-Muets.
PRES MONTREAL (CANADA).

ETTE ECOLE EST SOUS LES AUSPICES de Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Montréal et du Gouvernement de la Province, confiée à la direction des Clercs de St-Viateur pour l'enseignement des sourds-muets à eux-mêmes, à la science, à la religion, etc.

A VENDRE
PLUSIEURS LOTS A BATIR SITUES sur le Côté Nord du Carré Viger, ainsi que sur le Côté Sud, à l'angle de la rue St-Jacques.

CINQ MILLE PIASTRES
PRETER SUR PROPRIETE DE VILLE. Premières hypothèques.

BON PAPIER COMMERCIAL NEGOCIE.
J. E. MALHOT, Courtier.

Z. ROUSSILLE, AVOCAT.
No 25 RUE ST-VINCENT No 25 MONTREAL.

M. Z. R. SUIVRA LES DISTRICTS
de Terrebonne et Joliette.

Exposition Industrielle Provinciale
de 1861.

LES AUSPICES DE LA CHAMBRE
des Arts et Métiers pour le Bas-Canada et inaugurée par S. A. R. le Prince de Galles.

MEILLEUR DES GRAINES DE LIN,
COULEURS MOULEES DANS L'HUILE, et leurs MASTICS.

BEILLE HUILE DE FOIE DE MORUE.
500 Gallons, dernièrement reçue et très douce.

LYMANS, CLARE ET CIE.
226, rue St-Paul.

LE SIECLE,
(De Paris), Journal Quotidien, Politique et Littéraire.

Conditions d'abonnement pour le Canada:
Un an \$20 00
Six mois 10 00
Trois mois 5 00

Les abonnements datent du 1er et du 16 de chaque mois.

Les personnes qui désiraient renouveler leur abonnement ou celles qui voudraient souscrire à cet intéressant Journal, peuvent le faire en s'adressant personnellement ou par lettre à M. N. Thompson, au bureau du Journal Le Pays, à Montréal, seul Agent en Canada autorisé par l'Administration du Siècle, à recevoir des abonnements pour ce Journal.

MEDECINE

THE DES MONTAGNES DE JUDSON,
POUR LA DESTRUCTION DES VERS.

Herbes, Ecores et Racines VERSUS

Minéraux Vénéneux et Drogues.

MERES, FAITES ATTENTION!

Lorsque vous remarquez l'action naturelle difficile chez vos enfants, pensez-vous que puisse être autre chose qu'une simple Colique qui les affligent? Dans neuf cas sur dix, la cause des souffrances du petit malade, sont les VERS, et Non devrait y porter une attention immédiate.

PERES DE FAMILLES

Ne laissez pas souffrir vos enfants, lorsqu'on vous présente le

THE DE JUDSON

pour la destruction des vers.

Qui est un remède certain et agréable. Comme il serait plus prudent de l'avoir toujours dans la maison! Un court délai, quand un enfant tombe malade, est souvent la cause de sa mort. Lorsque, au contraire, en agissant sur le champ et en administrant immédiatement le THE DES MONTAGNES, non seulement vous sauvez votre enfant d'une longue et douloureuse maladie, mais vous évitez beaucoup de dépenses, mais vous vous sentez plus heureux de ce que vous avez fait votre devoir et peut-être sauve sa vie.

Cette médecine est purement composée

D'HERBES ET DE RACINES,

Il n'y entre pas une seule parcelle de

CALOMEL OU DE MINERAL.

Ceux qui se sentent servis une fois de Thé, ne voudront plus entendre parler du sale Vermifuge.

Le seul principe actif de tous les autres Vermifuges et destructeurs de Vers, est le MERCURE.

NE DONNEZ PAS DE

POISSON

A VOS ENFANTS.

Servez-vous du remède végétal simple et certain.

Le Thé pour la Destruction des Vers a été découvert d'une manière étrange, parmi les Sauvages du Nord du Canada. Vous trouverez un compte rendu de cette découverte dans nos Almanachs. Demandez à l'Agent l'Almanach de la Dérivation de Thé, et lorsque vous l'aurez lu, passez-le à votre enfant, afin qu'il lui-même puisse connaître et être guéri par ce GRAND REMÈDE.

DE THE DE JUDSON THE DES VERS, ne fait jamais dommage et est agréable à prendre.

Achetez en un Paquet-Prix, 25c.

REMARQUE.—Faites attention à ce que le nom et la Signature de B. L. JUDSON ET CIE., avec le portrait de THOMAS, soit sur chaque Paquet du Thé contre les Vers.

B. L. JUDSON ET CIE.,

SEULS PROPRIETAIRES,

50, Rue Leonard, New-York et Brookville, C. W.

LE THE DE JUDSON pour la DESTRUCTION des VERS est vendu par l'Agent dans tous les Villages et par tous les Droguistes.

CARTER, KERRY ET CIE.,

Agents en Gros, Montréal.

2mar

IL EST TROUVE.

LE ROI DE LA NEURALGIE

DE WATSON.

GUERIT TOUJOURS

LA NEURALGIE ET LES RHUMATISMES.

LE GRAND REMÈDE INTERNE A OPÉRÉ

16 des Gouttes dans des milliers de cas où tous les autres remèdes avaient fait défaut.

C'est pas un simple Anodin qui arrête la douleur passagère, mais un SPECIFIQUE PARFAIT et certain pour ces maladies douloureuses.

Le grand nombre d'onguents, Fomentations et Médicines externes, qui agissent comme Stimulants sur la surface seulement, sont temporaires dans leurs effets et leurs vertus douteuses.

Le ROI DE LA NEURALGIE atteint la source du mal et banni avec succès la maladie du système. Nous recommandons à tous de essayer et de s'assurer ainsi de ses propriétés merveilleuses.

Lisez les Guérisons Étonnantes de Citoyens bien connus de Buffalo.

—Il a guéri M. S. Hemenway, Propriétaire de la ligne d'Omibus de la rue Niagara, de la Neuralgie et d'un Rhumatisme dans le cou et les épaules.

—Une bouteille a guéri M. Elias Weed, Marchand à Commission, d'une sévère Neuralgie dans l'épaule et du cou, après l'essai inutile de tous les autres remèdes.

—M. L. Grosvenor, de la rue Perry, qui gardait la maison depuis longtemps et ne pouvait vaquer à ses affaires, s'est tout à fait remis bien après avoir fait usage du Roi de la Neuralgie de Watson.

—Le Roi de la Neuralgie a guéri M. Joseph C. de la rue St-Jacques, homme de police, bien connu en cette ville, d'un guéri d'un Rhumatisme et d'une Neuralgie de la pire espèce.

—Rhumatisme Inflammatoire. —M. C. H. Reed, 86, rue Carroll, a été guéri, après avoir fait usage d'autres remèdes pendant plusieurs années.

—Rhumatisme Inflammatoire de 3 ans. —Madame H. W. Putnam, 66, rue Pearl, a été guéri dans l'espace de trois semaines—elle recevait alors les soins des premiers médecins de la cité.

—Neuralgie de la pire espèce durant depuis quinze ans. —Madame Lyman, Rathburn, 215, rue Delawar, a guéri elle-même.

—William Coleman, Encauteur, No. 4, rue Swan, guéri d'une sévère Neuralgie dans les membres.

—Neuralgie de la figure et des dents.

PRIX: \$1.00 la Bouteille.

Préparé par

A. J. MATHEWS,

Fort Erie, C. W.

En vente chez R. J. Devins et chez tous les Marchands de Médecines.

2 mars

Déménagement.

H. M. PERRAULT, ARCHITECTE

et ARPENTEUR a transféré son Bureau au No. 68, rue St-François.

Xavier, dans la nouvelle bâtisse du Séminaire, vis-à-vis chez MM. Benning et Barsdon, Éric.

30 janv.

MEDECINE

PILULES DE JUDSON

COMPOSEES

D'HERBES DE MONTAGNES.

CI-DESSUS, NOUS PRESENTONS UNE

resemblance parfaite de Tezeco, chef d'une

tribu de l'étrange nation des Aïzès, qui autrefois, régnait au Mexique. Vous trouverez un

historique de ses actions et de son peuple, dans nos Almanachs et Pamphlets. Qui peut se

procurer gratis de nos Agents pour ces Pilules.

L'ouvreur et le fabricant des Filles de Judson, composées d'Herbes de Montagnes, a voyagé pendant la plus grande partie de sa vie, et a visité presque tous les pays du monde. Il a

découvert plus de six ans parmi les Sauvages des Montagnes Rocheuses, et du Mexique, et c'est là que les Pilules composées d'Herbes de Montagnes, ont été découvertes. Vous trouverez un

résumé intéressant de ses aventures dans nos Almanachs et nos Pamphlets.

C'est un fait établi, que toutes les Maladies

proviennent du

SANG IMPUR!

Le sang c'est la vie! et lorsque une matière

étrangère et malsaine se mêle avec lui, elle est immédiatement transportée et distribuée dans

toutes les parties du corps. Le poison agit sur

chaque nerf et les organes vitaux s'en ressentent

vivement. La digestion se fait imparfaitement.

Le foie cesse de sécréter la bile en quantité suffisante. L'action du cœur est affaiblie et la

circulation est lente. Les poumons deviennent

embarrassés de la matière empoisonnée, et la

saignée impure dans la source de la vie—le sang!

Jeté, par exemple, un peu de terre dans une

source pure, qui alimente un petit ruisseau, et

quelques minutes plus tard, tout le cours d'eau

se brouille et fangeux. Ainsi, le sang impur

se porte dans toutes les parties du corps et laisse

des traces de son passage. Tous les conduits se

bouchent et l'absorption n'est pas déplacée, la

lampe de la vie s'éteint bientôt.

Non seulement ces Pilules purifient le sang,

mais elles régénèrent aussi les sécrétions du

corps, et elles sont, en conséquence, sans rivales

pour les

Maladies Biliennes, Maladies du Foie

Maux de Tête, etc.

Cette Médecine ANTI-BILIEUSE, classe du

sang les impuretés, et élimine les sécrétions et

tous les fluides et les sécrétions pur et abondant,

nettoyant et ressuscitant les organes vitaux.

Il est bien agréable pour nous, de pouvoir

placer la portée de tous, une médecine comme

«Les Pilules composées d'Herbes de Montagnes»,

qui passe directement dans les parties

saines, dans le sang, et élimine les impuretés

et les sécrétions, et les ramène à la pureté et à la

santé de la source.

Les Pilules de Judson font le meilleur remède

qui existe pour les maladies suivantes:

Coliques, Maux de tête,

Tox, Indigestion, Fièvre,

Rhumus, Inflammation,

Dyspepsie, Faiblesse intérieure,

Maladies du foie,

La pierre et la gravelle,

Symptômes secondaires,

Fièvres, Douleurs dans l'esto-

mac.

GRAND REMÈDE POUR LES FEMMES.

Femmes qui aiment la santé, ayez toujours de

ces Pilules. Elles purifient le sang, débarrassent

les organes vitaux de toutes les impuretés, et

ont été découvertes d'une

manière surprenante chez les Tezecoans, une tribu

aborigènes du Mexique. Procurez-vous, de nos

agents, une copie de notre Almanach, et vous

obtiendrez, sans frais, l'adresse de l'Agent qui

qu'il contient par rapport à cette GRANDE MÉDECINE

des Aïzès.

REMARQUE.—Les Pilules composées d'Herbes

de Montagnes sont vendues par les Droguistes

également. Chaque boîte contient 40 Pilules, et

se vendent au détail, 25c la boîte. Les véritables

boîtes, portent la signature de B. L. JUDSON

ET CIE., sur chaque boîte.

B. L. JUDSON ET CIE.,

Seuls propriétaires,

No. 50, rue Leonard, New-York.

On a toujours besoin d'Agents—Adressez

comme ci-haut. 2 mars.

Corporation de Montreal.

VACCINATION.

AVIS PUBLIC

EST PAR LE PRÉSENT DONNÉ QU'aux

termes de la Législature Provinciale, 24

Vict., chap. 24, intitulé:

«Acte pour rendre plus générale

la pratique de la Vaccination.»

Les Médecins pratiquants dont les noms suivent

ont été nommés pour OPÉRER la VACCINA-

TION dans cette cité en conformité du dit acte,

à savoir:

Le Dr. F. W. CAMPBELL, Pour les Quartiers

Est, Centre Ouest et St-Laurent.

Le Dr. LÉPROHON, Pour les Quartiers Ste-

Anne et Ste-Antoine.

Le Dr. A. RICARD, Pour les Quartiers Ste-

Louis, St-Jacques et Ste-Marie.

Pour les Quartiers Est, Centre et

Ouest,

Le Bureau du Dr. Campbell, No. 12, Place

d'Armes, le Dr. s'y trouvera le premier samedi de

chaque mois.

Pour le Quartier St-Laurent,

No. 9, rue St-Alexandre (au deuxième),

le Dr. s'y trouvera le premier Lundi de chaque

mois.

Pour le Quartier Ste-Anne,

A la Maison d'Ecole dans la bâtisse de M. F.

Farrell, coin des rues George et Gabriel.

Le Dr. s'y trouvera le premier Samedi de

chaque mois.

Pour le Quartier St-Antoine,

Arbureau du Dr. Léprohon, coin des rues La-

gacochière et Ste-Radegonde (près de l'Église

Saint-Patrice).

On y trouvera le Dr. le premier Lundi de

chaque mois.

Pour le Quartier St-Louis,

No. 65, rue des Alliés, en face de la

Maison de l'Empereur des Volontaires.

Le Dr. s'y trouvera le premier Jeudi de

chaque mois.

Pour le Quartier St-Jacques,

Arbureau du Dr. Ricard, No. 110, rue St-

Martin, le 31 Janvier courant et ensuite le 21 de

chaque mois.

Pour le Quartier Ste-Marie,

No. 172, rue Ste-Marie, coin des rues Ste-

Martin et St-Jacques, le premier Mercredi de

chaque mois.

Le huitième jour qui suivra le jour auquel

les enfants auront été vaccinés, le dit Médecin

pratique se trouvera de nouveau aux environs

respectivement désignés plus haut pour y

PEXAMEN des personnes vaccinées, et y déli-

vrer les certificats nécessaires d'après les cir-

constances.

Les heures de présence du Médecin seront

chaque cas d'ONZE heures, à, à TROIS

heures p. m.

L'honneur du ONZE heures est réservé à

VINGT-CINQ CENTS par chaque personne

vaccinée avec succès, ne sera payée par la

Corporation que dans le cas seulement où les

personnes occupées par la troupe de cavalerie

canadienne, No. 2.

Par ordre,

les traditions de la papauté, qui a si longtemps couvert l'Italie de son égide, et y rattachaient les destinées nouvelles d'une nation cruellement éprouvée et rendue après tant de siècles à elle-même.

Je n'ai pas la prétention, monsieur le marquis, de discuter ici un mode de solution. Il me suffit de dire que le gouvernement de l'Empereur a conservé à cet égard une complète liberté de jugement et d'action, et que tout ce que nous avons à rechercher maintenant, c'est si nous devons nous en tenir à abandonner l'espérance de voir le saint-siège se prêter, en tenant compte des faits accomplis, à l'étude d'une combinaison qui assurerait au souverain pontife les conditions permanentes de dignité, de sécurité et d'indépendance nécessaires à l'exercice de son pouvoir. Cet ordre d'idées admis, nous emploierons nos efforts les plus sincères et les plus énergiques à faire concéder à Turin le plan de conciliation dont nous avons posé les bases avec le gouvernement de Sa Sainteté.

L'Italie et la papauté cesseraient alors de se trouver dans des camps ennemis; elles reprendraient bientôt l'une et l'autre leurs rapports naturels, et, grâce à des obligations d'honneur garanties par la parole de la France, Rome trouverait au besoin un appui nécessaire du côté même où le danger paraît la menacer aujourd'hui.

Un tel résultat, monsieur le marquis, exciterait, nous en sommes convaincus, un vif sentiment de satisfaction et de reconnaissance dans la catholicité entière; et je crois remplir un devoir en vous invitant à ne négliger aucune occasion de vous inspirer du contenu de cette dépêche pour en conférer avec le cardinal Antonelli et le saint-père lui-même.

Signé, THOUVENEL.

Le marquis de la Palatte à M. le ministre des affaires étrangères.

Rome, 18 janv.

Monsieur le Ministre,

J'ai reçu la dépêche que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'adresser sous la date du 11 de ce mois. J'ai trouvé, le lendemain même, l'occasion d'entretenir le cardinal secrétaire d'Etat des considérations qui s'y trouvaient développées.

Votre Excellence sait que, pénétré des paroles que j'avais pu recueillir de la bouche même de l'Empereur, je m'étais attaché, dès ma première entrevue avec le saint-père, à me faire auprès de lui le fidèle et respectueux interprète des sentiments de profond intérêt dont je devais lui porter l'expression.

Sans laisser d'illusions à Sa Sainteté sur une restauration du passé, sans oublier les exigences d'un présent si intimement lié à nos propres intérêts, je n'avais négligé aucune occasion de préparer le saint-siège, en termes généraux, à une transaction qui répondît à notre désir le plus sincère, celui de réconcilier Rome avec l'Italie.

J'avais trouvé d'ailleurs, dans l'accueil tout bienveillant dont j'étais l'objet, le droit de faire appel à la confiance de Sa Sainteté, et de provoquer de sa part l'expression d'espérance ou de vœux à la réalisation desquels le gouvernement de l'Empereur eût été heureux de pouvoir contribuer.

Votre Excellence sait aussi, par des précédents rappelés, que tout en m'occupant avec la plus affectueuse condescendance, le saint-père avait constamment conclu par ces mots qui désignaient à peine ses refus: "ATTENDONS LES ÉVÉNEMENTS" et que, plus explicite dans ses paroles, le cardinal secrétaire d'Etat s'était prononcé contre toute transaction impliquant en fait l'abandon d'une portion quelconque des territoires perdus.

J'ai donc été plus affligé que surpris lorsqu'à toutes les considérations que j'ai présentées, en m'inspirant des vœux mêmes de Votre Excellence le cardinal secrétaire d'Etat n'a cru pouvoir répondre que par la fin de non-recevoir la plus absolue.

Toutefois, monsieur le cardinal, "n'est pas transaction entre le saint-siège et ceux qui l'ont dépouillé. Il ne dépend pas plus du souverain pontife qu'il n'est au pouvoir du sacré collège de céder la moindre parcelle du territoire de l'Eglise."

J'ai fait observer à Son Eminence que j'écartais pleinement la question de droit; qu'en me rappelant ses précédentes affirmations, je ne m'attendais assurément pas à la voir transiger avec des principes dont elle m'avait déclaré ne pouvoir se départir.

Mon seul but était de l'amener sur le terrain pratique des faits, d'offrir au gouvernement pontifical l'occasion de sortir, en réservant tous ses droits, d'une situation aussi désastreuse pour ses intérêts que menaçante pour la paix du monde chrétien.

Ce but, que j'avais laissé entrevoir, soit au saint-père, soit à Son Eminence elle-même, était avant tout celui que poursuivait l'Empereur; c'était dans ce sens qu'avaient été conçues mes précédentes instructions, c'était dans le même esprit que le gouvernement impérial venait de me les renouveler.

Je n'avais pas reçu l'ordre, ajoutais-je, de les communiquer textuellement au cardinal secrétaire d'Etat; elles étaient néanmoins trop conformes aux sentiments dont je m'étais si souvent fait l'organe pour que je ne me sois pas implicitement autorisé à les mettre sous ses yeux. Je donnai effectivement lecture au cardinal de la dépêche de Votre Excellence.

"Je trouve dans cette dépêche, m'a dit Son Eminence, l'expression de l'affectueux intérêt que vous avez pour la cause de la France. Mais, n'est-ce pas exact cependant qu'il y a un désaccord entre le souverain pontife et l'Italie. Si le saint-père est en rupture avec le cabinet de Turin, il n'est que d'excellents rapports avec l'Italie. Italien lui-même et le premier des Italiens, il souffre de ses souffrances, il assiste avec douleur aux oracles d'éprouve qui frappent l'Eglise italienne."

"Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

LE PAYS.

MONTREAL:

Jeudi, 20 Février 1862.

Nous avons commencé ces jours derniers à envoyer les comptes de nos abonnés de la ville et nous aurons tous servi de comptes d'ici à quelques jours, nous espérons qu'ils se feront un devoir de répondre à notre appel. Les retardataires de la ville seront poursuivis s'ils ne font pas promptement justice aux réclamations que nous avons contre eux.

Comité de Montcalm.

M. Dufresne est élu par une majorité de 86 voix.

La justice et les employés du gouvernement.

Un fait des plus graves vient de se passer à Sorel.

M. Guévremont est accusé de parjure sur ce qu'il a affirmé posséder la qualification foncière requise par la loi pour siéger au conseil législatif. L'affaire est venue devant l'hon. juge Aylwin.

Des subornations avaient été émanées par le greffier de la cour soumet M. L. R. Fortier, greffier en chef, de venir comparaître comme témoin à Sorel, et de produire les documents qui constataient l'élection de M. Guévremont et la qualification qu'il a faite à l'officier rapporteur.

Le croira-t-on? M. Fortier, officier public, a refusé d'obéir à une sommation de la cour.

Voici les faits tels que publiés par la Gazette de Sorel:

La Cour était informée que des subornations avaient été faites à Louis Romuald Fortier, greffier de la Couronne en Chancellerie, lui ordonnant de comparaître devant cette Cour, comme témoin, et que ce monsieur avait refusé de se rendre à l'ordre de la cour, et une application était faite par l'hon. L. T. Drummond, avocat de la poursuite, pour obtenir une règle de la cour afin d'obliger le susdit M. Fortier à comparaître comme témoin, l'hon. juge s'exprime à peu près dans les termes suivants:

"Le 7 février courant, des subornations émanées de cette cour enjoignant à un individu appelé Louis Romuald Fortier, greffier de la couronne en chancellerie, de comparaître ici, le 13 du courant, pour rendre témoignage devant cette cour, dans une cause dans laquelle il y a une accusation de parjure portée contre un autre individu; celui qui a été assigné a refusé d'obéir à l'ordre de cette cour, d'après l'affidavit qui est déposé moi, donné par l'huissier qui a signifié lesdits ordres de témoignage; il a fait plus; il a porté la hardiesse jusqu'à point d'écrire la lettre que je vais lire et qu'il a eu l'audace d'adresser au greffier de cette cour."

BUREAU DU GREFFIER DE LA COURONNE EN CHANCELLERIE.

Quatre, 3 fév. 1862.

Monsieur, — J'ai l'honneur de vous informer que je ne puis pas accéder à l'ordre contenu dans les subornations que vous m'avez adressées de produire devant la Cour du Banc de la Reine à Sorel, le 13 du courant, des documents dont je ne suis que le gardien, comme Greffier de la Couronne en Chancellerie et de la Législation de la Province ont seules le contrôle.

J'ai l'honneur, d'être monsieur, Votre etc., L. R. FORTIER, G. C. C.

A. N. GOSWICK, Sorel.

"Il est bon que cet officier public apprenne que la loi n'a de préférences injustes pour personne, et que le fort et le faible sont égaux à ses yeux; il faut encore qu'il sache que le respect dû à la justice en matières criminelles sur tout, est le plus grand devoir de l'état, et que, somme de comparaitre devant elle, qui ce soit n'a de conseil à demander qu'il se rende à l'ordre qu'il reçoit de la cour. Et quand on pense que le refus d'obéir à la cour, dans le cas actuel, vient d'un homme qui occupe le poste de greffier de la couronne en chancellerie, il y a lieu de s'en étonner, mais il est de mon devoir de ne pas fléchir."

"Dans un cas ordinaire, une simple règle émanée de cette cour suffirait, ainsi qu'on me le demande; mais je prendrai la motion qui m'est faite en délibéré, car je crains la récidive, et je trouve que cela ne suffit pas aujourd'hui."

"Je ne veux pas que cet individu ait une autre occasion d'abuser cette cour de mépris. Je n'ai pas de livres ici, sur l'autorité desquels je puisse me guider, en faisant des extraits; mais pour règle de ma conduite, je m'appuierai sur le droit commun qui accorde au plus humble magistrat de la campagne, l'autorité nécessaire pour se faire respecter, lorsqu'il parle au nom de la loi."

"L'ordre de cette cour est qu'il soit émané immédiatement un warrant (prise de corps) et que le nommé Louis R. Fortier, greffier de la couronne en chancellerie, soit amené ici devant moi, non plus comme témoin, mais comme prisonnier, samedi le 15 février courant pour que justice soit rendue. M. le shérif, je vous ordonne de trouver un homme actif afin qu'il s'empresse d'exécuter l'ordre de la cour que je viens de donner."

"Plus tard, la cour a cru devoir enjoindre la comparution forcée de M. Fortier à lundi prochain le 17 courant."

Ce refus d'un officier public d'obéir à une sommation de la plus haute cour du pays est un événement de haute gravité.

La loi n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

Quant à pacifier avec les spoliateurs, nous ne le ferons jamais. Je ne puis que le répéter, toute transaction sur ce terrain est impossible; quel que soient les réserves dont on l'entourne, de quelques ménagements que l'on se serve, elle n'est que la négation de la justice. C'est à la France à le reconnaître."

chant de se rendre à l'ordre de la cour, on s'attendait à voir M. Guévremont se rendre à l'ordre de la cour, on en a fait un esclandre cette année. Il faut que M. Guévremont marche droit ou bien...

Nous nous rappelons qu'en 1858, lors de ce fameux procès Blain où un jury acheta la défection, par le seul fait de sa décision, que le juge-en-chef de la province ne connaissait rien à la loi du pays, le même M. Fortier fut sommé de venir comparaître devant la cour et de produire les documents relatifs à l'élection de Bugot.

M. Fortier ne refusa pas cette fois, quoique l'on fût en pleine session, et que l'on pût avoir besoin de ces documents.

Comment se fait-il que cette année, dans un temps où la législature ne siège pas, M. Fortier ait pu se refuser à produire des documents dont la législature n'a pas besoin, des documents dont elle ne peut pas avoir besoin, puisque la contestation du siège de M. Guévremont ne saurait venir aujourd'hui devant le Conseil, vu la lumineuse décision de l'Orateur-ministre, à la dernière session?

M. Fortier peut-il prétendre que la Chambre seule puisse donner cette permission? Evidemment non. Le gouvernement pouvait donner cette autorisation si elle était nécessaire. Mêmes M. Fortier ne croyait pas pouvoir emporter les documents, ne devait-il pas au moins se rendre lui-même? Alors il eût rejeté le conflit entre le juge et l'administration. Mais non, au lieu de venir, il part pour les États-Unis, d'après une information que nous recevons à l'instant où nous corrigeons nos épreuves! Est-ce là le devoir du greffier en chancellerie? Un officier du gouvernement qui se sauve comme s'il était accusé de délit grave! et cela simplement pour désobéir à une cour!

Mais le gouvernement, ou au moins le procureur général, a dû conseiller M. Fortier dans la conjoncture actuelle, et si l'on n'est pas en affaire à un homme qui reçoit les attributions d'un juge criminel et qui comprend ce que doit être l'indépendance du banc criminel, on aurait vu ce scandale d'un procès suspendu, annihilé par l'intervention directe du gouvernement pour protéger une créature!

N'est-ce pas un fait d'anarchie que le conseil donné à un officier subalterne de mépriser un ordre de la cour? N'est-ce pas semer la démoralisation dans le pays que de refuser obéissance à un tel mandat?

Il fallait l'administration complètement perdue sous le rapport moral que nous avons aujourd'hui pour conseiller ou même seulement permettre un tel exécution d'insubordination et de rébellion ordinaire des discussions hebdomadaires de l'Institut. Il n'y a rien de pire que de transformer en opinions et en discussions sérieuses de simples exercices oratoires, et de me transformer moi-même en un ancien socialiste. Il n'a pas voulu perdre non plus l'occasion de flatter ses amis MM. Blanchet et Cyr en mettant leurs noms à côté du mien, tout en omettant les noms des autres discutants, le sien probablement, qui ne pourraient peut-être pas soutenir impunément le voisinage de ces deux noms.

La plupart des questions que l'on a citées, n'auraient pas dû être discutées, mais du moment où elles étaient posées par l'Institut et permises par la constitution, les discutants n'étaient pas condamnables. Plusieurs de ces questions d'ailleurs étaient tellement absurdes, que leur discussion ne pouvait donner lieu qu'à d'inoffensifs paradoxes. C'est n'était qu'un simple exercice oratoire fait à huis-clos, devant une trentaine de personnes.

"3" J'arrive maintenant à la seule partie sérieuse du travail biographique de votre ami.

En acceptant le rapport de M. Bétournay, son mandataire, comme fidèle et exact en tout point, l'Institut n'avait pas d'autre conduite à tenir que celle qu'il a tenue, en y mettant seulement plus de modération dans la forme. Les propositions attribuées au séminaire, telles que rapportées par M. Bétournay étaient inacceptables. Je n'ai pas pour ma part, je n'aurais senti à ce que l'Institut réformât sa constitution par son bail.

Comme l'Institut ignorait alors qu'il y avait eu malentendu entre M. Bétournay et les personnes avec qui il avait été en rapport, il y eût unanimement parmi les membres, sinon sur la forme, du moins sur le sens de la réponse qui devait être faite à ces propositions. Et ce fut la motion de M. J. S. Morin, alors le chef de l'opposition ministérielle dans l'Institut, d'accorder ce jour-là avec moi, pour la première fois et peut-être pour la dernière, que fut adopté comme l'expression des sentiments de l'Institut.

"Si parmi ceux qui prirent part à cet incident, il en est qui méritent le blâme, ce ne doit pas être, à coup sûr, celui qui était alors le plus jeune et le plus inexpérimenté de tous.

C'est la première fois sans doute que l'on conteste la franchise et la consistance d'un journaliste, en tentant de le mettre en contradiction avec ses opinions d'enfance. En admettant même qu'à 17 ans, ce que je ne nie, j'aie pensé que le socialisme n'était ni absurde ni dangereux et que les nationalités n'avaient fait que du mal, cela ne pourrait rompre la consistance et l'unité de mes opinions d'homme, et cela ne ferait que confirmer la thèse que je soutiens, à savoir qu'il n'y a rien de plus pernicieux que la jeunesse et pour la société qu'une association, qu'un Institut sans principes fixes, sans nationalité, sans moralité, où l'on peut tout lire, tout discuter, tout dire.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre très humble serviteur, HECTOR FABRE."

Nous recevons une lettre d'un ami de South Point, dans le comté de Brome, dans laquelle on nous informe que M. Dunkin est toujours activement occupé à remuer ciel et terre pour renverser dans la législature au moyen d'une petite douzaine de M. Sweet.

M. Dunkin se trouve toujours présent, par le plus grand des hasards, aux réunions des diverses dénominations, et nous devons le dire, souscrit généreusement partout. Il se fait populaire avec sa bourse plutôt qu'avec sa langue, ce qui n'est pas à louer.

M. Dunkin se trouve toujours présent, par le plus grand des hasards, aux réunions des diverses dénominations, et nous devons le dire, souscrit généreusement partout. Il se fait populaire avec sa bourse plutôt qu'avec sa langue, ce qui n'est pas à louer.

M. Dunkin se trouve toujours présent, par le plus grand des hasards, aux réunions des diverses dénominations, et nous devons le dire, souscrit généreusement partout. Il se fait populaire avec sa bourse plutôt qu'avec sa langue, ce qui n'est pas à louer.

M. Dunkin se trouve toujours présent, par le plus grand des hasards, aux réunions des diverses dénominations, et nous devons le dire, souscrit généreusement partout. Il se fait populaire avec sa bourse plutôt qu'avec sa langue, ce qui n'est pas à louer.

M. Dunkin se trouve toujours présent, par le plus grand des hasards, aux réunions des diverses dénominations, et nous devons le dire, souscrit généreusement partout. Il se fait populaire avec sa bourse plutôt qu'avec sa langue, ce qui n'est pas à louer.

M. Dunkin se trouve toujours présent, par le plus grand des hasards, aux réunions des diverses dénominations, et nous devons le dire, souscrit généreusement partout. Il se fait populaire avec sa bourse plutôt qu'avec sa langue, ce qui n'est pas à louer.

M. Dunkin se trouve toujours présent, par le plus grand des hasards, aux réunions des diverses dénominations, et nous devons le dire, souscrit généreusement partout. Il se fait populaire avec sa bourse plutôt qu'avec sa langue, ce qui n'est pas à louer.

M. Dunkin se trouve toujours présent, par le plus grand des hasards, aux réunions des diverses dénominations, et nous devons le dire, souscrit généreusement partout. Il se fait populaire avec sa bourse plutôt qu'avec sa langue, ce qui n'est pas à louer.

M. Dunkin se trouve toujours présent, par le plus grand des hasards, aux réunions des diverses dénominations, et nous devons le dire, souscrit généreusement partout. Il se fait populaire avec sa bourse plutôt qu'avec sa langue, ce qui n'est pas à louer.

M. Dunkin se trouve toujours présent, par le plus grand des hasards, aux réunions des diverses dénominations, et nous devons le dire, souscrit généreusement partout. Il se fait populaire avec sa bourse plutôt qu'avec sa langue, ce qui n'est pas à louer.

M. Dunkin se trouve toujours présent, par le plus grand des hasards, aux réunions des diverses dénominations, et nous devons le dire, souscrit généreusement partout. Il se fait populaire avec sa bourse plutôt qu'avec sa langue, ce qui n'est pas à louer.

M. Dunkin se trouve toujours présent, par le plus grand des hasards, aux réunions des diverses dénominations, et nous devons le dire, souscrit généreusement partout. Il se fait populaire avec sa bourse plutôt qu'avec sa langue, ce qui n'est pas à louer.

M. Dunkin se trouve toujours présent, par le plus grand des hasards, aux réunions des diverses dénominations, et nous devons le dire, souscrit généreusement partout. Il se fait populaire avec sa bourse plutôt qu'avec sa langue, ce qui n'est pas à louer.

M. Dunkin se trouve toujours présent, par le plus grand des hasards, aux réunions des diverses dénominations, et nous devons le dire, souscrit généreusement partout. Il se fait populaire avec sa bourse plutôt qu'avec sa langue, ce qui n'est pas à louer.

M. Dunkin se trouve toujours présent, par le plus grand des hasards, aux réunions des diverses dénominations, et nous devons le dire, souscrit généreusement partout. Il se fait populaire avec sa bourse plutôt qu'avec sa langue, ce qui n'est pas à louer.

M. Dunkin se trouve toujours présent, par le plus grand des hasards, aux réunions des diverses dénominations, et nous devons le dire, souscrit généreusement partout. Il se fait populaire avec sa bourse plutôt qu'avec sa langue, ce qui n'est pas à louer.

M. Dunkin se trouve toujours présent, par le plus grand des hasards, aux réunions des diverses dénominations, et nous devons le dire, souscrit généreusement partout. Il se fait populaire avec sa bourse plutôt qu'avec sa langue, ce qui n'est pas à louer.

M. Dunkin se trouve toujours présent, par le plus grand des hasards, aux réunions des diverses dénominations, et nous devons le dire, souscrit généreusement partout. Il se fait populaire avec sa bourse plutôt qu'avec sa langue, ce qui n'est pas à louer.

M. Dunkin se trouve toujours présent, par le plus grand des hasards, aux réunions des diverses dénominations, et nous devons le dire, souscrit généreusement partout. Il se fait populaire avec sa bourse plutôt qu'avec sa langue, ce qui n'est pas à louer.

M. Dunkin se trouve toujours présent, par le plus grand des hasards, aux réunions des diverses dénominations, et nous devons le dire, souscrit généreusement partout. Il se fait populaire

ignorer qu'il y eût un malentendu entre M. Bétournay et les personnes avec qui il avait eu rapport.

Quel malentendu ? Ah ! voilà encore ce que vous ne jugez pas à propos de nous dire ! Encore une assertion sans preuve ! Encore un moyen de vous couvrir par une affirmation non seulement contestable mais actuellement contestée par la personne à laquelle vous prétendez parler de ce malentendu, et que tout le monde en nie l'existence !

Nous nous abstentions de qualifier ce moyen, parce que nous ne voulons pas vous renvoyer les mots injurieux que vous ne cessez de faire pleuvoir sur les membres de l'Institut.

— J'étais, dites vous, le plus inexpérimenté de tous.

— Pardon, pardon, il y avait alors des gens de votre âge ou à peu près dans l'Institut, qui ne vous dépassaient pas de la tête en fait d'expérience. Seulement ils étaient plus sages. Ceux que vous qualifiez aujourd'hui de démagogues ont été, dans cette occasion là même, plus modérés que vous, et sans avoir plus de cheveux blancs que vous.

M. J. B. E. Dorian, qui alors n'était ni un vieillard ni même un homme mûr comme vous prétendez l'être aujourd'hui, fait motion de prendre en considération la proposition de M. M. de l'Institut, à cette motion vous secondiez un amendement déclarant ces propositions insultantes. Il y avait donc alors des enfants raisonnables et des enfants qui ne l'étaient pas ! Dans quelle catégorie vous trouvez-vous ?

Voilà pourquoi nous aurions désiré que vous eussiez témoigné plus d'indulgence, plus de libéralité envers des hommes qui sont au moins aussi sincères dans leurs opinions constantes que vous-même dans vos opinions défectueuses. Quand on a soi-même été exagéré, quand on a soi-même poussé les autres dans un certain sens, on a nécessairement perdu le droit d'être aussi virulent que vous l'êtes à l'endroit de ceux qui, dans un temps, ont fait moins que vous, et depuis n'ont rien fait de ce dont vous les accusez.

Nous terminons en disant formellement et absolument que l'Institut n'est une institution sans principes fixes, sans nationalité et sans moralité, une institution où l'on peut tout dire, tout discuter et tout dire.

C'est sans la des assertions, mais pas un seul fait cité par vous n'est encore venu le prouver.

Enfin nous réitérons l'expression de notre regret de ce que notre adversaire ait donné au débat une tournure entièrement personnelle, non pas ses remarques reproduites aujourd'hui, mais dès le commencement de son attaque.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

FAITS DIVERS.

— Une jeune écuyère anglaise qui avait traversé plusieurs fois la Tamise sur la corde raide, a fait une chute à la dernière représentation qu'elle a donnée à Wolverhampton. La corde était trop lâche ; elle a perdu l'équilibre et a tiqué une tête dans le fleuve à quatre-vingt pieds de hauteur. Heureusement qu'un canot était prêt à lui porter secours, elle en a été quitte pour un bain froid. Le lendemain elle était prête à recommencer son expérience, lorsque le maire de la ville s'est présenté, non pas avec son écharpe, mais accompagné de deux maîtres et de quatre policemen pour mettre un veto à cette promenade aérienne. On a rendu la recette ; mais ceux qui espéraient assister à un nouveau plongeon ont été fort déçus.

— M. Malte-Brun a adressé au Journal des Débats la lettre suivante :

Je reçois à l'instant, par une lettre du savant voyageur, le docteur H. Barth, une nouvelle géographique du plus haut intérêt ; je m'empresse de vous la transmettre.

En 1848, lors de son premier voyage au pays montagneux de Jagma, le missionnaire Rebmann, parti de la station de Rabba-mph, près Bombay, aperçut de loin deux montagnes dont les sommets blanchis avaient toute l'apparence d'être couverts de neige : c'étaient le Kenia et le Kilimandjaro, situés dans le voisinage de l'Equateur.

La présence de la neige persistante à une telle latitude, trouva beaucoup d'incrédules parmi plusieurs savants, et notamment en Angleterre ; on crut que le missionnaire allemand avait été dupe d'un effet d'optique.

Mais aujourd'hui le doute n'est plus permis. M. le baron de Doeken, accompagné du géologue Thornton, vient de réussir, au prix de mille fatigues, à pénétrer jusqu'au Kilimandjaro ; il en a mesuré la hauteur de plusieurs points la trouvant de plus de 20,000 pieds anglais (6,500 mètres environ), dont 3,000 pieds (900 mètres) couverts de neige.

C'est une montagne qui paraît d'origine volcanique. M. le baron de Doeken, par suite du mauvais vouloir de ceux qui l'accompagnaient, n'a pu en faire l'ascension qu'en partie (8,000 ps). Il doit adresser à Berlin, au docteur Barth, un mémoire détaillé accompagné de levés et de planches.

Le voyageur allemand se proposait de prendre au mois de février la route du Kenia. Ces entreprises sont, dit-il, très hasardeuses, à cause de l'état d'hostilité et de brigandage dans lequel vivent la plupart des tribus de l'Afrique orientale.

Nul doute que le mémoire de M. de Doeken ne nous vaille d'importantes informations dont vient de s'enrichir la physique du globe.

— V. A. MALTE-BRUN.

— Nous attirons l'attention sur la vente considérable de feronneries qui aura lieu aux magasins de M. Alex Bryson, No. 202 Rue St. Paul, mardi le 25 du courant et les jours suivants. Les conditions du crédit sont très libérales et les marchandises méritent toute l'attention des acheteurs. On peut se procurer des catalogues chez l'encanteur.

— V. A. MALTE-BRUN.

— Le Révd. J. C. Fletcher nous a donné hier soir une brillante lecture sur la religion, et les coutumes du peuple du Brésil. Nous avons rarement eu occasion de nous délecter d'un sujet aussi intéressant, la peinture qu'il a faite de son auditoire de ce luxuriant jardin des tropiques couvert d'une étrange variété de fruits, de fleurs, regorgeant en harmonie perpétuelle de tout ce qui peut faire à l'homme. Surtout ce pays devait être le jardin du monde, et si son peuple avait l'esprit d'entreprise qui anime la nation Yankee, l'imaginaire pourrait à peine concevoir les résultats que se produiraient au Brésil. En faisant cette comparaison, le Révd. M. a établi que les meilleurs remèdes qui y sont employés pour les maladies auxquelles la population est sujette sont inventées et fournies par notre compatriote bien connu, le Dr. J. C. Ayer, de Lowell, Mass., et que non seulement le peuple, le clergé et la cour de l'Empereur elle-même ont constamment recours, en maladie, aux remèdes de ce célèbre chimiste Américain. — "Lecteur," Boston.

— Nous terminons en disant formellement et absolument que l'Institut n'est une institution sans principes fixes, sans nationalité et sans moralité, une institution où l'on peut tout dire, tout discuter et tout dire.

C'est sans la des assertions, mais pas un seul fait cité par vous n'est encore venu le prouver.

Enfin nous réitérons l'expression de notre regret de ce que notre adversaire ait donné au débat une tournure entièrement personnelle, non pas ses remarques reproduites aujourd'hui, mais dès le commencement de son attaque.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

NOUVELLES TELEGRAPHIQUES.

N. Y. 19. — Le *Kangaroo* est arrivé avec des nouvelles jusqu'au 5. Rien d'important.

Fort Donelson 18. — Deux régiments de plus ont été pris. Un certain nombre de soldats sont venus se rendre d'eux-mêmes. Les soldats confédérés brisaient leurs armes. On a pris environ 12,000 fusils et accoutrements, et des provisions en abondance.

On parle de l'évacuation de Colombus. On dit que le gouverneur Harris, du Tennessee, a ordonné à tous les Tennesseus de déposer les armes.

— V. A. MALTE-BRUN.

Je reçois à l'instant, par une lettre du savant voyageur, le docteur H. Barth, une nouvelle géographique du plus haut intérêt ; je m'empresse de vous la transmettre.

En 1848, lors de son premier voyage au pays montagneux de Jagma, le missionnaire Rebmann, parti de la station de Rabba-mph, près Bombay, aperçut de loin deux montagnes dont les sommets blanchis avaient toute l'apparence d'être couverts de neige : c'étaient le Kenia et le Kilimandjaro, situés dans le voisinage de l'Equateur.

La présence de la neige persistante à une telle latitude, trouva beaucoup d'incrédules parmi plusieurs savants, et notamment en Angleterre ; on crut que le missionnaire allemand avait été dupe d'un effet d'optique.

Mais aujourd'hui le doute n'est plus permis. M. le baron de Doeken, accompagné du géologue Thornton, vient de réussir, au prix de mille fatigues, à pénétrer jusqu'au Kilimandjaro ; il en a mesuré la hauteur de plusieurs points la trouvant de plus de 20,000 pieds anglais (6,500 mètres environ), dont 3,000 pieds (900 mètres) couverts de neige.

C'est une montagne qui paraît d'origine volcanique. M. le baron de Doeken, par suite du mauvais vouloir de ceux qui l'accompagnaient, n'a pu en faire l'ascension qu'en partie (8,000 ps). Il doit adresser à Berlin, au docteur Barth, un mémoire détaillé accompagné de levés et de planches.

Le voyageur allemand se proposait de prendre au mois de février la route du Kenia. Ces entreprises sont, dit-il, très hasardeuses, à cause de l'état d'hostilité et de brigandage dans lequel vivent la plupart des tribus de l'Afrique orientale.

INSTITUT DES ARTISANS.

PREMIERE APPARITION

DU

GRAND

PRESTIDIGITATEUR !

Prof. Wyman

Prof. Wyman

VENTRILOQUE

ET LE

Roi des Magiciens !

COMMENÇANT

LUNDI SOIR, 17 Février.

Prix d'admission. — 25 cents ; enfants au-dessous de douze ans, moitié prix ; sièges réservés, 50 cents.

— V. A. MALTE-BRUN.

— Nous attirons l'attention sur la vente considérable de feronneries qui aura lieu aux magasins de M. Alex Bryson, No. 202 Rue St. Paul, mardi le 25 du courant et les jours suivants. Les conditions du crédit sont très libérales et les marchandises méritent toute l'attention des acheteurs. On peut se procurer des catalogues chez l'encanteur.

— V. A. MALTE-BRUN.

— Le Révd. J. C. Fletcher nous a donné hier soir une brillante lecture sur la religion, et les coutumes du peuple du Brésil. Nous avons rarement eu occasion de nous délecter d'un sujet aussi intéressant, la peinture qu'il a faite de son auditoire de ce luxuriant jardin des tropiques couvert d'une étrange variété de fruits, de fleurs, regorgeant en harmonie perpétuelle de tout ce qui peut faire à l'homme. Surtout ce pays devait être le jardin du monde, et si son peuple avait l'esprit d'entreprise qui anime la nation Yankee, l'imaginaire pourrait à peine concevoir les résultats que se produiraient au Brésil. En faisant cette comparaison, le Révd. M. a établi que les meilleurs remèdes qui y sont employés pour les maladies auxquelles la population est sujette sont inventées et fournies par notre compatriote bien connu, le Dr. J. C. Ayer, de Lowell, Mass., et que non seulement le peuple, le clergé et la cour de l'Empereur elle-même ont constamment recours, en maladie, aux remèdes de ce célèbre chimiste Américain. — "Lecteur," Boston.

— Nous terminons en disant formellement et absolument que l'Institut n'est une institution sans principes fixes, sans nationalité et sans moralité, une institution où l'on peut tout dire, tout discuter et tout dire.

C'est sans la des assertions, mais pas un seul fait cité par vous n'est encore venu le prouver.

Enfin nous réitérons l'expression de notre regret de ce que notre adversaire ait donné au débat une tournure entièrement personnelle, non pas ses remarques reproduites aujourd'hui, mais dès le commencement de son attaque.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme à toutes les paroles des membres de l'Institut, et nous le supplions de songer combien l'ostentation sociale et la persécution morale ne sont plus de mise au siècle où nous sommes.

Cette tournure personnelle qu'il lui a donnée dès l'abord a rejetté sur lui la seule force des choses. Personnellement traduit devant le public par ce qu'il y traduisait lui-même les membres de l'Institut comme une association de démagogues qui ne respectent rien, il a cru devoir répliquer les arguments ad hominem que les faits officiels fournissaient contre lui : le public jugera s'il a réussi.

Nous protestons de nouveau contre les soupçons de partialité, toujours systématiquement inexact qu'il a donné à toutes les actes comme

CHEMIN DE FER
CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC

TERMINUS DE LA CITE.

A PARTIR DE LUNDI, LE 16 DECEMBRE, les Trains de Passagers laisseront la STATION DE LA RUE BONAVENTURE :—

CONVOIS DE L'OUEST:

Convoy d'Accommodation (mêlé), ... 9.0 A.M.
 pour Ottawa City, Kingston et
 les stations intermédiaires à.....
 Convoy du Soir, avec Char de Nuit
 pour Kingston, Toronto, Lon- 6.00 P.M.
 don et Détroit, à.....

Ces Convois et en connexion à la jonction de
 Détroit avec les Chemins de Fer du
 Michigan, Central, Michigan Sud et Detroit
 et Milwaukee, dans toutes les directions Ouest.

CONVOIS DE L'EST:

Convoy de Passager pour Portland
 et Boston, arrêtant la nuit à..... 3.00 P.M.
 Island Pond à.....
 * Convoy de la maille pour la jonction
 de Richmond et Québec, à..... 7. P.M.

* Les Vendredis soirs, ce Convoy partira à 9
 P.M., avec les Mallees et les Passagers pour les
 Steamers Océaniques, laissant Portland le Samedi
 matin.

Pour l'acommodement du Commerce local, le
 Char de Passager sera attaché au Train de Fre
 de la Pointe St-Charles à 7.30 P.M., pour
 Richmond, Sherbrooke, Island Pond et les sta
 tions intermédiaires, et au Train correspond
 arrivant à la Pointe St-Charles à 6.00 P.M.

Les Convois arriveront à la Station de la Ru
 naventure comme suit :

De Québec et Richmond, à..... 9.30 A.M.
 De Toronto et l'Ouest, à..... 10.30 A.M.
 De Island Pond (Portland et Bos
 ton) à..... 12.45 P.M.
 De Kingston et Ottawa City, à..... 8.40 P.M.

W. SHANLY,
 Surintendant

THES ET CAFES

UN EXCELLENT CHOIX DE
THE VERD,
De 3s. à 5s. 61.,
THE NOIR,
De 2s. 6d. à 4s. 6d., et un Thé mélé, d'un ex-
périeur, à 3s. la livre.

EXCELLENT CAFÉ PUR DE JAVA
A 1s. 6d., et de
JANACA,
A 1s. 3d.

Ces Cafés sont moulus au fur à mesure,
pour le C. A. MARCHAND et Cie.,
Coin des rues Notre-Dame et St.-Denis

NOUVELLEMENT RECU

LES SOUSSIGNES VIENNENT DE RECI-
voir de la Maison

CROSS ET BLACKWELL

Un assortiment de toutes les variété de leurs
FAMEUSES SAUCES
Telles que
SAUCES AUX CHAMPIGNONS
ET AUX NOIX,
Marinades assorties,
Gelées,
Marmelades,
Viandes,
Lauges et
Jambons marinés et en
Pois verts,
Fromages en valette (forme Ananas)
— Et aussi, —
Un Assortiment complet et choisi

D'ÉPICERIES
DE PREMIÈRE QUALITÉ.

Les articles sont portés à domicile gratis
O. A. MARCHAND et Cie.
Coin des rues Notre-Dame et St-Denis
23 octobre. 117

Affaires, Commission

Le soussigné reçoit continuellement de la

T E U R

PREMIERE QUALITE,

De différentes marques, qu'il offre en

VENTE AUX PRIX DU MARCHÉ

— Aussi, —

LARD mess, prime-mess et Epauls, Poisson
 blanc, Harengs, etc., Graine d'Œufs, etc.

— Et —

Un assortiment général de

CUIRS DE PLUSIEURS TANNERIES

JOHN DOUGALL,
 270 et 272, rue St-Paul

23 mars 1861. aa—30

A Vendre de gré à gré

- 1o. UNE SUPERBE TERRE de 2 x 40 arpents
 située au bas du village du Sault-a-Récôle
 avec maison, grange et autres bâties des-
 sirées, ainsi avec bois et vergers.
- 2o. UN TERREIN de 6 arpents de bois franc à
 vendre en la Côte-St-Michel, paroisse du Sa-
 ult-a-Récôle, à la distance d'environ 12 ar-
 pents de la dite terre.

Pour les conditions, s'adresser à J. A. et J. A.
 O. Labadie, N. P., No. 20, Petite rue St-Jac-
 ques.

2 juillet. jno—69

NOEL ROY

TEINTURIER-DEGRAISSEUR,
51, Grande rue St-Laurent, 51
MONTREAL.

N. R. EST TOUJOURS PRET A TEIN
dres, à dégraisser les Velours, So
ries, Laines, etc.; Surcotes et Pantalons en drap
etc. Flanelles, Gants de Kid, etc.

M. Noël Roy tint et nettoye aussi les Che
peaux de Faux, Leghorn, Feutre, etc., etc.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

15 octobre aa—114

LE PAYS,
JOURNAL PUBLIE DANS LES INTERETS
DEMOCRATIQUES,
REDIGE PAR UN COMITE DE COLLABORATION

1^{ERE} EDITION — Paraissant les MARDIS
EUDIS, et SAMEDIS, de chaque semaine, co
\$4 par an.

2^{EME} EDITION — Paraissant le MERCREDI
de chaque semaine, coûté \$2 par an.

\$3. L'abonnement est payable d'avance, t
des six mois.

BUREAUX:
Rue Ste Thérèse, No. 7, Montréal

IMPRIMÉ ET PUBLÉ PAR
DORION et CIE.,